ERGUE - GABERIC

Chapelle Notre-Dame de KERDEVOT

Baie 0, tympan : TROIS EVANGELISTES et fragment d'un SAINT CHLISTOPHE.

- Dim. du tympan : H. 4m30 L. 2m90.
- Arch. Phot.: clichés au 1/10 (Grodecki 1948) nº 146.902, 903, 905, 909, 910; photomontage nº 56-N-2065.

Bibl. Dir. Arch.: photomontage 19.596 nº 19.596 D et calque.

En notre possession : clichés Bélec 1977.

- Bibliog.: 1896 Ottin, p. 239.
 1904 Abgrall, p. 324.
 1932 Rayon, Pl. 44.
- Com. M. H.: 474 Ergué-Gabéric (Kerdévot), 1936; 1938;

En 1937, on a regroupé dans la baie axiale, afin d'en compléter les parties manquantes, des fragments de vitraux provenant des baies latérales (cf. Doc. 49); ces bouche-trous importants ont été placés dans les mouchettes du tympan et au bas des lancettes : les uns, tels les Evangélistes, présentent une certaine cohérence, d'autres ne sont que des mosaïques de verres anciens où l'on peut retrouver quelques pièces d'un même sujet comme pour le saint Christophe.

TROIS EVANGELISTES

Il est évident que ces panneaux ont été retaillés pour les adapter à la forme flamboyante de la mouchette, il y a peu de pièces modernes car on a souvent utilisé des verres anciens comme bouche-trous. La série complète des Evangélistes, vraisemblablement dans des niches ou des encadrements Renaissance, constituait peut-être le premier registre d'une grande verrière. Malgré leur état fragmentaire, les verres sont peu attaqués par l'humidité, seules quelques mousses intérieures, et dans l'ensemble bien conservés (49).

Scène 05: saint Marc. Assis sur une cathèdre dont le dossier supporte des livres à fermoirs, le saint s'apprête à écrire sur un parchemin déroulé sur ses genoux et sur lequel on lit un texte en cursive gothique: "Dm - s pm ba sum / - nlynos su saros"; il est vêtu d'une robe bleue recouverte d'un ample manteau blanc à galon doré et coiffé d'une toque, il tient le stylet et de l'autre, un long encrier débouché. A ses pieds, le lion couché: la tête est une restauration assez ancienne dont la maladresse se signale par l'effacement de la sanguine. La tranche des livres ainsi que les fermoirs et les clous ont été obtenus par la gravure de verres doublés rouge et vert, puis teints au jaune d'argent.

Le lobe inférieur de la mouchette est occupé par un fleuron d'architecture gothique, antérieur au panneau.

Scène 03: saint Luc. Une chasuble blanche est passée sur sa robe rouge. Le saint, assis sur un trône à dossier et accoudoir ornés, écrit sur un pupitre porté par un pied rond à godrons; le second battant du pupitre présente un livre. Dans le logement sous les battants inclinés, on distingue un autre livre sur lequel sont posées une pomme et une poire. A ses pieds, le taureau. Comme dans la scène précédente, les éléments métalliques du livre sont gravés sur verre rouge et teint en jaune. Le bonnet et l'auréole sont modernes.

Dans le lobe inférieur, une banderole indique le nom du saint en capitales gothiques; sol à cailloux et touffes.

Scène 02 : saint Matthieu. Malgré le bouleversement de la partie supérieure, on distingue bien le manteau blanc pardessus la robe verte, le tronc et le pied du pupitre ; l'accoudoir du trône est constitué d'un motif d'acanthes liées

⁽⁴⁹⁾ Pour la commodité du repérage dans les formes complexes du tympan, nous avons conservé les deux derniers chiffres de la numérotation des clichés des Archives Photographiques.

et de petites baies, et le panneau latéral présente deux oiseaux, ailes éployées, enlaçant leur long cou. Le saint tient un encrier ouvert. A ses pieds, l'ange agenouillé, en tunique bleue, tourne la tête. Un pièce déplacée figure un livre. Les morceaux du visage de l'évangéliste proviennent d'une tête féminine; quelques pièces de verre coloré moderne. Le clou du livre est gravé sur verre vert doublé.

Dans le lobe inférieur, comme dans la scène précédente, on lit le nom du saint sur la banderole et le sol est pareillement traité.

La décoration des sièges des évangélistes, différente pour chaque scène, reprend des motifs que nous avons déjà relevés dans les architectures Renaissance de la baie axiale de Plogonnec et d'Ergué-Gabéric.

215 SAINT CHRISTOPHE

Dans deux mouchettes voisines nous avons relevé, parmi des pièces très diverses, notamment de beaux fragments d'architectures gothiques, une tête de saint Christophe et celle de l'Enfant; c'est la comparaison avec le même sujet conservé à Clohars-Fouesnant (cf. catalogue, p. 75) qui nous a permis d'établir ce rapprochement non seulement iconographique mais stylistique.

Scène 10: tête de saint Christophe. La position du visage levé donne une sorte de raccourci sur le nez qui paraît épaté. Les cheveux forment une boucle continue du front jusqu'à la nuque. Si la grisaille a très bien tenu, il n'en va pas de même de la sanguine si effacée que le verre incolore apparaît nettement.

Scène 09: tête de <u>l'Enfant</u>. Les yeux baissés semblent regarder vers la droite. D'après la direction des regards des personnages, on peut conclure que l'enfant était assis sur l'épaule droite du saint selon la formule courante et à l'inverse de Clohars-Fouesnant. Le rayonnement et les cheveux de l'Enfant sont obtenus par application du jaune d'argent sur verre incolore qui semble ici épais et assez attaqué.

ANNEXE

Doc. nº 49 :

D'après les rapports de l'architecte L. Prieur, la maîtresse vitre de Kerdevot fut l'objet, entre 1936 et 1939 d'une restauration importante exécutée en deux phases par Léglise; d'abord en 1937, pour un montant de 29.252 F., "... sur les instruction de monsieur l'Inspecteur Général Verrier, divers panneaux d'architectures des parties hautes des lancedes ont été complétés, diverses scènes mélangées ont été remises en ordre, et des panneaux entiers ont été constitués avec une série de débris anciens provenant des verrières latérales dans le but du combler les vides existants dans les diverses parties de la verrière principale. Dans ces conditions, la grande verrière présente actuellement un ensemble d'un coloris homogène dans lequel il ne subsiste plus aucun trou."

Puis en 1938, pour un montant de 14.242 F.,

"... il a été exécuté plusieurs panneaux de décor d'architecture pour compléter les débris déposés; de nombreuses pièces neuves ont été faites pour raccorder les parties conservées et des panneaux de mosaïques ont été constitués avec des verres anciens dans les parties inférieures en remplacement de vitrerie ordinaires."

Après la dépose de 1942, le vitrail est restauré et remis en place par Labouret-Allie en 1949, pour une somme de 424.580 F.; à l'article 5 du devis présenté par l'architecte Cornon, on lit "Nettoyage à l'eau claire".

Com. M. H.: 474 Ergué-Gabéric.